Les petits Polonais

— o —

(Du Réveil français.)

L'Allemagne ne cesse pas de persécuter les Polonais. Il est même visible que la persécution dont elle les accable se fait plus tenace et plus dure à mesure que l'organisation des Polonais allemands devient plus forte, leur puissance inquiétante pour la politique intérieure et extérieure du pays, leur attachement à la patrie disparue plus vif, plus profond, plus exclusif en dépit des années et des années qui ont passé depuis le dernier acte de la tragédie polonaise.

La persécution dont souffrent les Polonais en Allemagne revêt plusieurs formes. Mais la plus cruelle est celle qui s'applique aux enfants.

Impuissante à germaniser les hommes faits, l'Allemagne voudrait s'emparer de l'âme des tout petits et la façonner à son image. Elle sait qu'il n'est pas de plus sûr moyen de s'assimiler un peuple que de lui faire perdre sa langue. C'est dans sa langue que sont enfermées toutes les énergies d'une race, d'un peuple, toutes ses traditions, toutes ses croyances. La langue des aïeux est le plus fort des liens qui nous unissent à « la terre et aux morts ». Suprême palladium des nationalités vaincues, la langue les garde indépendantes, même sous le talon, sous la loi du vainqueur. Rien d'étonnant par conséquent à ce que les Allemands cherchent à déraciner la langue de la Pologne de l'esprit et du cœur, à peine formés pourtant, mais vieux de la vieillesse de leurs ancêtres, des petits Polonais.

Les Allemands veulent donc obliger les enfants polonais à faire, à l'école, leurs prières en allemand. L'affreuse tentative n'est pas nouvelle.

Il y a trois ans, ce qui reste de sentimentalité en Europe et de sympathies démodées pour les malheurs de la Pologne fut remué par l'histoire des écoliers de Vreschen qui, pour ne pas prier en allemand, c'est-à-dire dans la langue du vainqueur, se laissèrent fustiger jusqu'au sang.

Les petits écoliers polonais résistent toujours. On a continué à les battre ; ils ont persisté dans leur refus patriotique. On s'en est pris à leurs parents qu'on a accablés de vexations et de